

Dimanche 12 juillet 2020 – 15^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : « La pluie fait germer la terre » (Is 55, 10-11)

Psaume 64 : **Tu visites la terre et tu l'abreuves, Seigneur, tu bénis les semailles.**

2^{ème} lecture : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu »
(Rm 8, 18-23)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 13, 1-23

« Le semeur sortit pour semer »

Homélie du Père Michel Fédou, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Nous venons d'entendre le début de l'enseignement en paraboles dans l'évangile de Matthieu, avec la fameuse parabole du semeur. Quiconque prêche sur cet évangile pourrait être tenté de renvoyer simplement à l'explication qui suit cette parabole elle-même : la toute première homélie sur la parabole du semeur, c'est ce qu'en a dit Jésus lorsqu'il en a dévoilé le sens à ses disciples. Et nul doute que cette explication soit très parlante pour nous. Il y a le terrain ensemencé au bord du chemin : c'est ce qui se produit lorsqu'on entend la Parole sans la comprendre ; n'est-ce pas en effet ce qui nous arrive bien souvent ? Il y a le sol pierreux et dépourvu de racines, et les grains, alors, ne tardent pas à sécher : n'est-ce pas aussi ce qui nous arrive lorsque, bien qu'ayant accueilli sur le moment la Parole de Dieu, nous la perdons de vue et trébuchons sous le coup d'une épreuve ? Il y a encore les ronces qui étouffent les grains, c'est-à-dire « le souci du monde et la séduction de la richesse » ; n'est-ce pas là encore notre expérience, tant il est fréquent pour nous de nous laisser distraire par quantité de préoccupations ou séduire par quantité de biens qui nous détournent de l'attention à la Parole de Dieu ? Heureux sommes-nous, par contre, lorsqu'il nous arrive de recevoir cette Parole dans la bonne terre, c'est-à-dire lorsque nous l'entendons, la comprenons et la laissons porter tout son fruit !

On pourrait alors se demander : si l'explication de la parabole est donnée dans l'évangile lui-même, pourquoi Jésus n'a-t-il pas, dès le début, instruit ouvertement ses disciples ? Pourquoi a-t-il commencé par une parabole à l'adresse des foules ? Or Jésus lui-même répond à cette question : « Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. »

Sans doute devons-nous avouer que, avant d'être des disciples, nous sommes nous-mêmes des gens de la foule. Nous pouvons très bien regarder sans regarder – par exemple, regarder une personne sans prêter attention à l'épreuve qu'elle traverse, regarder un beau paysage sans voir ce qui à travers lui nous est donné, regarder une situation sans voir ce qu'elle a d'anormal ou d'heureux. Nous pouvons aussi écouter sans écouter – écouter quelqu'un sans entendre ce qu'il cherche à nous dire, écouter le chant des oiseaux sans percevoir la beauté de la création, écouter la rumeur de la ville sans entendre ce qui se dit en elle de labeur, d'espoir, de souffrance ou de joie, écouter l'actualité du monde sans entendre les questions qu'elle nous pose, les défis qu'elle nous lance, les appels qu'elle doit éveiller en nous.

Jésus invite à voir et à entendre. Non pas à voir ou à entendre Dieu de manière immédiate, mais d'abord à voir et à entendre les choses les plus simples, les choses de la nature (une semence qui tombe en terre), les choses de ce monde (une perle trouvée dans un champ, un filet jeté dans la mer, une ville située sur une hauteur, une lampe qui brille dans la maison...). Il est certes possible de s'en tenir là, et c'est ce que fait généralement la foule : dans ce cas, on se contente de voir sans voir et d'écouter sans écouter. Mais Jésus invite à voir et à entendre beaucoup plus que ce qui se montre au premier regard, et c'est là le sens même de la parabole. Dans les paroles sur la semence qui tombe en terre et sur la diversité des terrains qui la reçoivent, il est possible de voir et entendre bien autre chose qu'une simple leçon de botanique ou d'agriculture : pour quiconque voit et entend en

vérité, c'est de la Parole même de Dieu qu'il s'agit et de la manière dont notre monde la reçoit. Et c'est donc, finalement, de la vision même de Dieu et de l'écoute de Dieu qu'il s'agit, et de la manière dont notre monde fait obstacle à son action ou, au contraire, l'accueille au plus profond de lui-même.

Il n'y a donc pas à se détourner du monde créé pour voir Dieu et pour l'entendre. Il faut au contraire voir et écouter les choses de ce monde créé, mais les voir et les écouter à leur vraie profondeur. Non pas voir sans voir ou entendre sans écouter. Mais voir de manière à voir, et entendre de manière à entendre – ce qui implique qu'on ne se contente pas de rester dans la foule mais que l'on devienne disciple de Jésus et qu'on se laisse instruire par lui des mystères du Royaume.

C'est bien à ces mystères du Royaume que nous renvoie la parabole du semeur. La semence n'est autre que la Parole de Dieu répandue dans le monde – pas seulement en Israël ou dans la communauté chrétienne, mais bien dans le monde entier (c'est pourquoi le concile Vatican II, reprenant une belle intuition des Pères de l'Église, a parlé des semences du Verbe cachées dans les diverses traditions). De cette Parole il nous est dit qu'elle rencontre en fait beaucoup d'obstacles : elle est offerte à notre humanité, mais il y a tant de manières de ne pas la comprendre, de lui opposer les résistances d'un sol rocailleux, ou de l'étouffer par les soucis ou les séductions du monde ! Mais voici la bonne nouvelle : les grains qui tombent dans la bonne terre, eux, donnent du fruit « à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un ». La parole de Dieu est alors comme celle qu'évoquait déjà l'oracle d'Isaïe : telles la pluie et la neige qui ne retournent pas aux cieux sans avoir abreuvé et fécondé la terre, elle ne revient pas sans avoir accompli sa mission. Certes, la Parole de Dieu ne cesse de rencontrer des obstacles. Mais cela même est anormal. Si par contre on ne s'oppose pas à elle, alors, tout naturellement, la Parole de Dieu est féconde et elle produit des fruits au centuple. Voilà ce que nous sommes invités à entendre à travers la parabole du semeur. Alors, « celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »